

## Deuxième étude de cas

## DES CORRESPONDANCES ÉTABLIES GRÂCE À LA BNDG RAVIVENT DES AFFAIRES NON RÉSOLUES À TORONTO

**La police le décrit comme étant « mauvais et dangereux ». Il s'agit du suspect dans une affaire d'agression sexuelle qui a terrorisé et mis en colère un quartier très uni de Toronto.**

Le 5 mars 2002, une fillette de sept ans et une amie marchaient dans un couloir de l'école catholique Holy Name. Sans crier gare, la fillette a été saisie par le bras et emmenée dans les toilettes de l'école où elle a été agressée sexuellement. L'agresseur s'est enfui.

La troublante attaque a fait la une des journaux et a fait frémir la communauté. Le service de police de Toronto a mené une enquête exhaustive, suivant des centaines de pistes.

Ne disposant que du témoignage de deux jeunes de 7 ans, les enquêteurs ont supposé que l'agresseur devait être une personne de passage qui avait choisi l'école au hasard.

Après avoir suivi toutes les pistes viables, la police ne pouvait rien de plus pour faire avancer l'enquête et ne pouvait qu'espérer avoir de la veine.

« Comme cela arrive souvent, l'ADN a produit un lien crucial qui a complètement changé notre théorie au sujet de l'agression et redonné vie à une affaire non élucidée », explique le détective Brian Borg, qui dirige l'escouade des affaires non résolues de la Section des agressions sexuelles du service de police de Toronto, une section composée de trois membres ayant 300 enquêtes à tirer au clair.

Un échantillon de sperme prélevé sur les lieux de l'agression a été acheminé au Centre des sciences judiciaires de Toronto où les scientifiques judiciaires ont établi un profil d'identification génétique qui a ensuite été soumis à la BNDG à Ottawa. Le profil a donné lieu à une

« correspondance » dans le fichier de criminalistique. Il concordait avec du matériel génétique recueilli lors d'une agression sexuelle, en 1990, sur une femme de 20 ans qui avait été violée dans son bureau sous la menace d'un pistolet.

Pour la police, l'aspect le plus irréfutable de la correspondance était le fait que ce viol avait eu lieu dans le même quartier que l'agression à l'école.

« Les deux affaires représentent les deux extrémités opposées du spectre », selon l'enquêteur-chef, le détective Sandy O'Grady. « Elles ne pouvaient être plus différentes. L'ADN de l'agresseur était tout ce qui les liait. Sans cet élément, ces affaires n'auraient jamais été associées. »

### Nouvelle théorie

La correspondance de la BNDG a poussé la police à combiner les preuves des deux affaires, y compris les portraits-robots reposant sur les descriptions données par les deux victimes.

« Des agressions que nous pensions être au hasard ont maintenant été reliées », note le détective Borg. « Le fait que les deux agressions soient survenues à douze ans d'intervalle semble indiquer que nous avons affaire à quelqu'un qui connaît bien le quartier et qui pourrait être connu des résidents. C'est un coup de chance considérable pour nous. »



L'affaire demeure non résolue et la police continue de faire appel à l'aide de la population, car la probabilité d'autres agressions est élevée.

« La manière dont le contrevenant a progressé pour en arriver à agresser sexuellement une fillette de sept ans dans les toilettes d'une école reste une inconnue pour nous », dit le détective O'Grady. « Mais la science nous indique qu'il s'agit de la même personne. »

La preuve par ADN a aussi permis d'innocenter plus de 200 suspects qui ont fourni des échantillons biologiques, mais dont le profil d'identification génétique ne concordait pas avec celui de l'agresseur.

« Cela a été toute une surprise pour nous – la formidable coopération des gens à qui nous avons demandé un échantillon d'ADN », souligne le gendarme-détective Doug Ward. « Si vous n'avez pas commis le crime et croyez en la science – qui est fiable – pourquoi ne pas vous y soumettre? »

### **L'ADN fait la lumière sur un meurtre inexplicable**

Cette affaire n'est qu'un des multiples exemples que l'escouade des affaires non résolues de Toronto avance pour illustrer le pouvoir de la preuve par ADN.

« Vous ne trouverez pas de défenseurs plus convaincus de la BNDG ailleurs », précise le détective Borg. « Bien que nous n'ayons pas élucidé toutes les affaires non résolues, la preuve par ADN a permis de faire des liens entre des agressions que nous n'aurions jamais

envisagés. Les correspondances établies grâce à la BNDG sont une bouffée d'oxygène pour des enquêteurs frustrés et, fait plus important, pour les victimes et leurs proches. »

Citant un autre exemple, le détective Borg explique qu'une correspondance de la BNDG, reliant du matériel génétique provenant des lieux de deux crimes, a produit un élément crucial de preuve dans un meurtre non résolu survenu à Toronto.

**« Vous ne trouverez pas de défenseurs plus convaincus de la BNDG ailleurs », précise le détective Borg.**

**« Les correspondances établies grâce à la BNDG sont une bouffée d'oxygène pour des enquêteurs frustrés et, fait plus important, pour les victimes et leurs proches. »**



« L'été dernier, une travailleuse de l'industrie du sexe a été assassinée et notre enquête initiale n'a presque rien donné au sujet du meurtrier », indique le détective de Toronto.

Un profil d'identification génétique a été établi à partir d'échantillons prélevés sur le lieu du crime et versé au fichier de criminalistique de la BNDG. Le système a relevé une correspondance entre cette affaire et l'agression sexuelle d'une autre prostituée en 1997.

« Grâce à cette nouvelle piste, nous avons consulté le dossier de 1997 et trouvé une description physique de l'agresseur », explique le détective Borg. « Il s'agit d'un élément important de preuve que nous n'avions pas auparavant. Nous avons rouvert l'enquête et avons bon espoir de trouver l'agresseur. »

### Élucider des vols à main armée grâce à l'ADN

Le détective Borg fait observer que la preuve par ADN peut être essentielle pour tirer au clair des affaires autres que des meurtres et des agressions. Il souligne qu'une correspondance établie par la BNDG a aussi fourni un élément clé de preuve dans une série de vols à main armée remontant en décembre 2002.

« Un groupe de suspects entrainé dans un restaurant juste avant la fermeture et commandait », explique le détective Borg. « Après la fermeture du restaurant et le départ des autres clients, ils commettaient leur vol. »

### Et quel est cet élément clé de preuve par ADN?

« Un des suspects a commandé une bière », précise le détective Borg. « Le labo(ratoire) de Toronto a pu générer, à partir de la salive prélevée sur le verre, un profil d'identification

génétique qui, une fois versé au fichier de la BNDG, concordait avec des preuves provenant d'une ancienne agression sexuelle. C'est une pièce importante du casse-tête qui oriente l'enquête dans une direction très positive. »

### Un outil indispensable et efficace

À titre de chef d'une petite section devant résoudre 300 affaires problématiques, le détective Borg souligne la valeur de l'ADN pour tirer le meilleur parti de ressources limitées, suivre les meilleures pistes et écarter les innocents. Il est convaincu que la BNDG a fait évoluer de manière radicale la façon dont la police enquête sur les crimes graves.

« Pour nous, cela se résume à améliorer la sécurité du public, dit-il. Quant à la BNDG, d'un point de vue très pratique, elle est efficace. »

**« Pour nous, cela se résume à améliorer la sécurité du public, dit-il. Quant à la BNDG, d'un point de vue très pratique – elle est efficace. »**